Independent Jewish Voices
5786 Dayenu Supplement

Dayenu means “it would have been enough for us”. The traditional dayenu text, like much of the traditional seder, is rather vindictive: “If He had destroyed their idols, and had not smitten their first-born, it would have been enough for us!” Many of us no longer recite these passages. We understand Dayenu as an ancient way of expressing gratitude, in this case for the liberation of the Israelites from slavery, and each step taken along the way to their freedom.

Today, it serves as a reminder to count our blessings and to celebrate each win, no matter how far we may feel from our ultimate goal. As activists and people dedicated to liberation, taking stock of these advances and celebrating them is crucial.

Scotiabank's divestment from Elbit Systems, the JNF and other pro-occupation groups losing their charitable status, a Nakba exhibit at the Canadian Museum of Human Rights, the massive growth in public support for Palestine, including among Jews – these are all advances toward both Palestinian and Jewish liberation in the 21st century for which we must be grateful.

And yet, these wins, as important as they are, are not enough for us - **Lo dayenu**. How can they be? For they are not the end goals, but mere stepping stones on the long path from *Mitzrayim*, that metaphorical narrow place.

In other words, gratitude is crucial but the work of Tikkun Olam, of repairing the world, must persist along with it. As it is written in Pirkeh Avot "You are not obligated to complete the work, but neither are you free to abandon it".

Lo Dayenu for a Free Palestine

If we are free while others are not.
Lo Dayenu: “It would not be enough for us”

If there is peace without justice.
Lo Dayenu: “It would not be enough for us”

If antisemitism is stopped while other forms of racism flourish.
Lo Dayenu: “It would not be enough for us”

If the guns fall silent but oppression remains.
Lo Dayenu: “It would not be enough for us”

If “never again” only applies to us.
Lo Dayenu: “It would not be enough for us”

Independent Jewish Voices
5786 Nirtzah Supplement

Nirtzah marks the end of the seder ritual. Traditionally, it ends with the words: “Next Year in Jerusalem.”

For the last century and more, this phrase has been used as a call for Jews to make aliyah, or move to Israel. But its origins date to well before the Zionist movement. Much more than a call to simply pick up and move, it is an expression of a longing for redemption, for ha’olam haba, the world to come.

Jerusalem actually translates to “city or foundation of peace”. Yet the Jerusalem we know today is neither of those things. Quite the contrary. It is a place marked by profound injustice and oppression.

The Jerusalem of today is not the redemption that our ancestors dreamed of, that our tradition calls us toward.

As Jews of conscience, grounded in a rich tradition of justice, it is our collective task to help turn our people away from visions of a Jerusalem of Jewish dominance and towards a Jerusalem – both literal and figurative – of true peace and justice for all.

And so we say together:

Next year in a city of peace with justice.
Next year in a world of liberation for all.
Next year in a free Palestine.

Voix juives indépendantes
Supplément Dayenu 5786

Dayenu signifie « cela nous aurait suffi ». Le texte traditionnel du Dayenu, à comme une grande partie du Seder traditionnel, est plutôt revanchard : « S'Il avait détruit leurs idoles et n'avait pas tué leurs premiers-nés, cela nous aurait suffi ! » Beaucoup d'entre nous ne récitent plus ces passages. Nous comprenons le Dayenu comme une ancienne manière d'exprimer notre gratitude, en l'occurrence pour la libération des Israélites de l'esclavage, et pour chaque étape franchie sur le chemin de leur liberté.

Aujourd'hui, le Dayenu nous rappelle de compter nos bénédictions et de célébrer chaque victoire, même si nous nous sentons loin de notre objectif ultime. En tant que militants et personnes engagées pour la libération, il est crucial de faire le point sur ces avancées et de les célébrer.

Le désinvestissement de la Banque Scotia d'Elbit Systems, la perte du statut d'organisme de bienfaisance du JNF et d'autres groupes pro-occupation, une exposition sur la Nakba au Musée canadien des droits de la personne, la croissance massive du soutien public à la Palestine, y compris parmi les Juifs – tout cela constitue des avancées vers la libération tant palestinienne que juive au XXIe siècle, pour lesquelles nous devons être reconnaissants.

Et pourtant, ces victoires, aussi importantes soient-elles, ne nous suffisent pas – Lo dayenu. Comment pourraient-elles suffire ? Car elles ne sont pas les objectifs finaux, mais de simples étapes sur le long chemin qui part de Mitzrayim, ce lieu étroit et métaphorique.

En d'autres termes, la gratitude est cruciale, mais le travail de Tikkoun Olam, de réparation du monde, doit se poursuivre parallèlement. Comme il est écrit dans Pirkeh Avot : « Tu n'es pas tenu d'achever l'œuvre, mais tu n'es pas non plus libre de l'abandonner ».

Lo Dayenu

Si nous sommes libres alors que d'autres ne le sont pas.
Lo Dayenu : « Cela ne nous suffirait pas »

S'il y a la paix sans la justice.
Lo Dayenu : « Cela ne nous suffirait pas »

Si l'antisémitisme est arrêté alors que d'autres formes de racisme perdurent.
Lo Dayenu : « Cela ne nous suffirait pas »

Si les armes se taisent mais que l'oppression demeure.
Lo Dayenu : « Cela ne nous suffirait pas »

Si « plus jamais » ne s'applique qu'à nous.
Lo Dayenu : « Cela ne nous suffirait pas »

Voix juives indépendantes
Supplément Nirtzah 5786

Le Nirtzah marque la fin du rituel du Seder. Traditionnellement, il se termine par les mots : « L'année prochaine à Jérusalem. »

Depuis plus d'un siècle, cette phrase est utilisée pour appeler les Juifs à faire l'aliyah, c'est-à-dire à s'installer en Israël. Mais ses origines remontent bien avant le mouvement sioniste. Bien plus qu'un simple appel à faire ses valises et à partir, c'est l'expression d'un désir ardent de rédemption, de ha'olam haba, le monde à venir.

Jérusalem signifie en réalité « ville ou fondement de la paix ». Pourtant, la Jérusalem que nous connaissons aujourd'hui n'est ni l'une ni l'autre. Bien au contraire. C'est un lieu marqué par une profonde injustice et une profonde oppression.

La Jérusalem d'aujourd'hui n'est pas la rédemption dont rêvaient nos ancêtres, celle vers laquelle notre tradition nous appelle.

En tant que Juifs et juives de conscience, ancrés dans une riche tradition de justice, il est de notre devoir collectif d'aider notre peuple à se détourner des visions d'une Jérusalem dominée par les Juifs pour se tourner vers une Jérusalem – au sens propre comme au sens figuré – de paix et de justice véritables pour tous.

Et c'est pourquoi nous disons ensemble :

L'année prochaine dans une ville de paix et de justice.
L'année prochaine dans un monde de libération pour tous.
L'année prochaine dans une Palestine libre.